

Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume

Quelle bonne nouvelle pour nous ! Et avant nous, pour cet homme qui, nous l'avons entendu dimanche dernier, espérait que Jésus pourrait obliger son frère à partager son héritage équitablement. Jésus nous fait aujourd'hui une offre sans concurrence possible : le Royaume des cieux. Devant un tel don qui excède tout ce qu'on peut imaginer, quel « trésor » pourrions-nous encore revendiquer ? Réfléchissons quelques instants frères et sœur : qu'est-ce qui occupe le plus souvent mes pensées ? Quel est mon trésor ? Est-ce bien ce Royaume que désire me donner le Père ? Pas si sûr que ça, même pour le moine que j'essaie de devenir...

D'où l'intérêt de relire l'ensemble du chapitre 12 de saint Luc où est insérée cette bonne nouvelle de Jésus sur le désir de son Père et notre Père. Il est intitulé « Se tenir prêts pour le retour du Seigneur et le Jugement ». En lisant attentivement, nous nous apercevons qu'il s'agit de consignes qu'on pourrait appeler « domestiques » : elles concernent la vie individuelle et sociale. Ce n'est pas du tout ces descriptions de catastrophes dues à la violence des hommes ou à la nature, et de signes cosmiques, qu'on lit à la fin et au début de l'année liturgique au chapitre 21. La seule chose commune aux deux chapitres sont les persécutions ! Dans notre passage aujourd'hui sont seulement énumérées les conditions pour que nous soyons **capables de recevoir ce Royaume**. Voici ces conditions :

- 1) Vendre les biens qui nous encombrant – il y en a souvent beaucoup, accumulés au fil des années – et ainsi secourir Jésus dans nos frères et sœurs humains.
- 2) Rester en tenue de service, nos « lampes allumées » précise l'Évangéliste : c'est l'attitude du veilleur, joyeux, toujours prêt à recevoir Jésus quand il se présente à travers les autres, et le Jour où il viendra en personne.
- 3) Être un intendant « fidèle et sensé » de ce que Dieu nous a confié, en particulier en tant que Baptisés, ayant un rôle à jouer dans l'Eglise. Prenons quelques exemples. Pour les uns c'est un rôle actif, depuis la plus petite responsabilité scoute ou de servant d'autel, en passant par le ministère de lecteur, catéchiste, musicien, par l'animation d'un réseau missionnaire, la direction d'un mouvement ou d'un diocèse... Pour d'autres, qui ont passé l'âge actif, c'est le soutien par la prière, l'écoute, l'encouragement. Pour ceux qui sont devenus malades incurables, dépendants : ils sont devenus des trésors pour leurs frères.

Et Jésus de conclure, en évoquant le Jugement final : « A qui on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

Les richesses du Royaume sont « données » dès le départ, dans cette joie de secourir les nécessiteux ou de servir ceux qui nous sont confiés. Il s'agit ensuite de les faire fructifier en étant « fidèle et sensé ». Ces deux adjectifs, « fidèle et sensé », font pressentir toute la complexité de la tâche : des tentations surviendront, des obstacles, des échecs, ou tout simplement « le vent aigre de l'ennui » comme nous l'avons chanté. Où trouver les ressources pour parvenir au but ? pour devenir capable, digne de recevoir le Royaume ?

La figure d'Abraham mise en avant dans la 2^e lecture vient à notre secours :

- Il a tout quitté : maison, pays, famille, amis, pour une terre promise dont il ne prendra jamais possession, aussi vivait-il « en étranger et voyageur sur la terre » en **croyant** à une patrie meilleure réservée par Dieu dans les cieux.
- Il a été mis à l'épreuve en son fils unique Isaac – par qui il devait obtenir une descendance comme les étoiles du ciel – qu'il dut offrir à Dieu en sacrifice. Il est resté fidèle en **croyant** contre toute apparence que Dieu pouvait le ressusciter.

La 1^{ère} lecture nous parlait également de cette ressource qu'est **la foi dans les promesses de Dieu**. Cette foi qui permit à nos pères d'accueillir « dans la joie et les chants » la nuit de la délivrance pascalle lors de la sortie d'Egypte. En effet, plus de 400 ans à l'avance, Dieu avait prédit à Abraham que son peuple serait soumis à la servitude, mais qu'il l'en délivrerait (cf. Gn 15, 13-14). Il avait ordonné au fils de Jacob, Joseph, devenu intendant de pharaon, de faire emporter ses os lorsque les Hébreux quitteraient l'Egypte. Il avait annoncé par Moïse le départ d'Egypte pour une terre que le Seigneur leur donnerait (cf. Ex 12, 25-26).

Cette foi extraordinaire du père des croyants et du peuple hébreu est un exemple que Dieu nous a laissé par les Ecritures Saintes, pour que nous puissions en tirer du courage.

Toutefois, nous savons que leur foi n'a pas manqué de défaillir à plusieurs reprises. Et j'entends des objections : « C'est bien beau tout ça ! Mais nous ne sommes plus à l'époque agraire où on avait la patience d'attendre les moissons, nous sommes à l'heure d'internet où tout s'obtient dans l'instant ! Que faire ? »

Il me semble que la prière d'ouverture de la messe nous donne une piste... la même que celle de nos ancêtres dans la foi, mais dans un langage plus contemporain. Nous avons demandé : « Fais grandir en nos cœurs *l'esprit d'adoption filiale*, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis. » Nous avons demandé cette confiance de l'enfant qui attend tout d'un autre, qui attend tout de Celui qui « a trouvé bon de nous donner le Royaume ». Dans cette confiance, cette foi de l'enfant qui se sait aimé, soutenu, attendu, nous pouvons traverser toute épreuve, rester des intendants « fidèles et sensés » pour le Seigneur, aussi longue que soit l'attente. Nous pouvons, comme le dit l'Evangile et l'image sur notre feuille, garder nos « lampes allumées ». Ainsi nous sera accordé le Royaume, selon le bon plaisir du Père.

+ + +